

LA RÉACTION SUNNITE À L'EXPANSIONNISME IRANIEN

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Qu'est le wahhabisme ? Le wahhabisme est né en Arabie au XVIII^e siècle. En 1750, le leader tribal Mohamed al-Saoud s'allia au leader religieux Mohamed bin Abd al Wahhab. Le Royaume d'Arabie saoudite tire son nom du premier et la religion d'État tire son nom de la version de l'Islam du second. Le wahhabisme condamne la vénération du prophète, des saints et des mausolées qu'il considère être une corruption polythéiste de l'Islam. En 1925, le fondateur de la présente dynastie d'Arabie, Ibn Saoud, ordonna la destruction des tombes, des cimetières et des mosquées des deux cités sacrées de l'Islam qui sont la Mecque et de Médine. Les tombes du grand-père, de la mère et de l'épouse du prophète, celle de ses premiers compagnons ainsi que celles des califes Hassan et Hussein furent rasées. Ceux qui étaient perçus comme opposés à la doctrine wahhabite furent massacrés. Le radicalisme wahhabite est opposé à toute suggestion de réforme. La dynastie saoudite fut instaurée en 1930 dans la péninsule arabique. La richesse pétrolière a permis des sommes colossales aux mains des princes saoudiens qui confient au clergé wahhabite la gestion de la religion d'État. Parallèlement au développement économique, l'Arabie a financé un nombre considérable de mosquées dans le monde et a formé de nombreux imams wahhabites et distribué des manuels scolaires dans bien des pays. L'Arabie saoudite a financé le régime des Talibans en Afghanistan. La majorité des 19 terroristes qui ont détruit les tours de la Bourse étaient saoudiens et les compagnons de Bin Laden ont pu jouir d'une certaine protection par le passé et le régime saoudien avait refusé de collaborer avec les enquêteurs américains suite à l'attaque suicide sur le vaisseau USS Coles, probablement en raison du fait que les terroristes jouissent d'une sympathie certaine auprès des grandes familles saoudiennes. Des raisons religieuses ont été invoquées pour justifier une présence militaire américaine sur le sol d'Arabie. Par ailleurs, la liberté individuelle en Occident est souvent considérée comme une dissolution des mœurs ce qui pousse les prêcheurs à démoniser l'Occident dans son ensemble. Au sein même du wahhabisme, il existe une faction ultra-radical, celle des *Ikhwan* qui inspira ceux qui, en 1979, prirent d'assaut la grande mosquée de la Mecque qu'ils occupèrent pendant deux semaines. Nombreux sont les prêcheurs saoudiens qui utilisent un langage vitriolique pour prôner la guerre contre les Américains et contre les Chiites. "L'Iran est devenu plus dangereux qu'Israël... La révolution iranienne est venue pour renouveler la présence perse dans le Golfe. C'est là le vrai choc des civilisations." – Ainsi s'est exprimé le Saoudien Sheik *Musa bin Abdulaziz*, éditeur du magazine *Al Salafi*. Le roi Abdullah de Jordanie a mis en garde contre la formation d'un croissant chiite allant du Liban à l'Iran.

En Arabie saoudite, les Chiites constituent 10 à 15% de la population et sont concentrés dans les régions pétrolifères. Ils font face à une discrimination politique, économique et religieuse. La ville chiite de Dammam compte 600 000 habitants et une mosquée..

L'Achoura est proscrite et les appels à la prière sont interdits. Les livres d'éducation saoudiens sont délibérément hostiles au chiisme qu'ils caractérisent comme une hérésie pire que le christianisme et le judaïsme. Du temps de l'Ayatollah Khomeiny, les Chiïtes furent considérés comme une cinquième colonne et certains ulémas les accusèrent d'apostasie. La politique saoudienne visant à contenir l'Iran et son influence en Irak et à rallier les Sunnites. Paradoxalement, les régimes saoudite, jordanien et koweïtien sont opposés aux terroristes sunnites dont ils pourraient être les prochaines victimes. Mais ils ont avec eux un intérêt commun, soit celui de briser le monopole des Chiïtes en Irak. De fait Al-Qaïda souhaite une guerre civile sunnito-chiïte qui puisse rendre caduque l'intervention américaine en Irak.

La révolution iranienne suscita une grande admiration dans les pays musulmans, car elle invitait à un retour aux valeurs islamiques. Mais cette admiration ne se traduisit pas en termes pratiques. Beaucoup de pays musulmans ne voulaient pas que l'on remette en doute leur légitimité islamique, voire même une remise en question de leur pouvoir politique par les populations chiïtes. Nulle part ailleurs qu'en Arabie saoudite le défi de la révolution iranienne fut contré avec autant de force. Khomeiny allait y être présenté comme un autre Chiïte fourbe nageant dans l'erreur.

Peu après la révolution iranienne, un groupe de wahhabites fanatiques avaient pris d'assaut la Grande mosquée de La Mecque. Les pèlerins iraniens au *Hajj* à La Mecque se lancèrent dans des campagnes de propagande et, en 1987, les pèlerins et la police saoudienne s'affrontèrent et 402 personnes périrent. Khomeiny affirma alors que les sites religieux islamiques ne devaient pas être la propriété d'un seul gouvernement, surtout si ce dernier n'était vraiment pas islamique. L'antagonisme séculaire entre Iraniens et Arabes allait prendre maintenant la tournure d'un antagonisme sunnite-chiïte. Les courants wahhabites saoudiens qui se refusaient toute réinterprétation des écrits coraniques et les courants chiïtes iraniens constituaient une antinomie.

Or la famille royale saoudienne ne s'est jamais éloignée du clergé wahhabite et les nombreuses œuvres pieuses de feu le roi Fayçal dans le monde islamique et son embargo pétrolier en 1973 en avaient fait un héros auprès des masses. L'Arabie saoudite avait su s'opposer à l'Égypte quand Nasser envahit le Yémen pour imposer une révolution antiroyaliste. L'Arabie saoudite finança l'effort de guerre irakien durant la guerre irako-iranienne et dépêcha de nombreux volontaires pour combattre les Soviétiques en Afghanistan.

De plus, les immenses réserves pétrolières allaient maintenant utilisées pour contrer l'expansionnisme iranien. Des milliers de prêcheurs furent envoyés dans les pays musulmans et le royaume y finança un très grand nombre de causes islamiques. Un réseau impressionnant de mosquées, d'institutions éducatives, de séminaires, de prêcheurs, de journalistes et d'académiciens fut déployé dans le monde musulman. Pour contrer le fondamentalisme iranien, on encouragea les différentes expressions du

fondamentalisme sunnite et notamment dans les pays entourant l'Iran, y compris dans les républiques du Sud de l'Union soviétique. L'idéologie wahhabite y fut propagée et beaucoup devinrent dépendants du patronage saoudien. Au Nigeria au Bahreïn et en Malaisie, on considéra les revendications réformatrices comme des complots antigouvernementaux chiites. Les mouvements fondamentalistes qui émergèrent en Asie centrale et dans les républiques du Caucase n'étaient plus d'obéissance chiite, mais sunnite.

L'Occident eut une attitude complaisante envers les extrémistes sunnites et les excès sunnites au Pakistan ou en Afghanistan furent ignorés, tout comme l'avait été le massacre des Chiites par Saddam Hussain au lendemain de la première Guerre du Golfe. Jusqu'à ce que le 11 septembre vienne réveiller de plein fouet l'Occident. La majorité des terroristes qui ont agi contre les tours de la Bourse étaient originaires d'Arabie saoudite.